

# Le monument de Sidi-Brahim d'Oran

Le monument de Sidi-Brahim d'Oran fut élevé en 1898 à la mémoire du 8<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs d'Orléans et du 2<sup>e</sup> Hussards qui, du 22 au 26 septembre 1845, résistèrent héroïquement à 5 à 6000 guerriers de l'Emir Abd El-Kader. Repoussant tous les ultimatums ils périrent plutôt que de se rendre, au marabout de Sidi-Brahim, entre Oujda et Djemaâ-Ghazouet (qui devient Nemours).

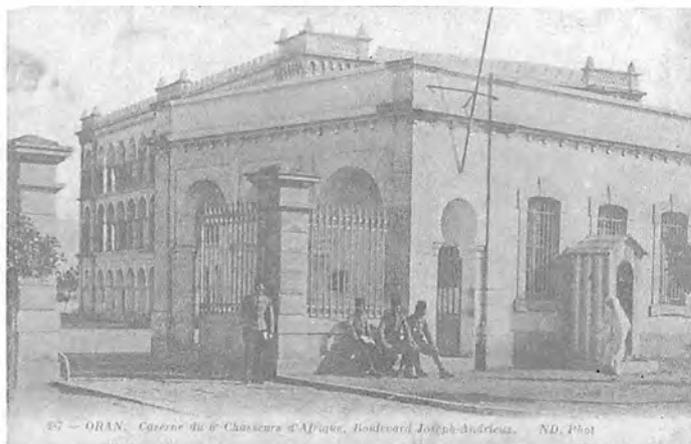
C'est durant ce combat, le 23 septembre 1845, que le capitaine Dutertre, prisonnier et blessé, fut conduit devant le marabout, sur les ordres d'Abd El-Kader qui lui promettait la vie sauve s'il obtenait de ses camarades encerclés qu'ils se rendent. Sans hésitation il prononça ces paroles légendaires : "Camarades, défendez-vous jusqu'à la mort" et tomba décapité.

Après de nombreuses relations du combat déjà données, "L'Echo d'Oran", n° 52 du 4 octobre 1945 titrant : "Les 77 hommes du 8<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs au marabout de Sidi-Brahim" relate le combat raconté par l'un des rares survivants, le caporal Lavayssière.

Sidi-Brahim est un symbole. Il est aux Chasseurs ce que Camerone est à la Légion.

Le temps s'écoule, mais le souvenir de cette lutte qui a coûté tant de sacrifices n'est pas éteint dans le cœur des Oranais, et c'est en 1893 que fut lancée l'idée d'un monument commémoratif.

Une souscription est ouverte et le sculpteur choisi : Dalou, l'un des plus grands de l'époque. Le propriétaire des carrières de marbre de Kléber, Emile Delmonte, s'engage à livrer le marbre nécessaire au prix coûtant.



Oran, Caserne du 6<sup>e</sup> Chasseurs d'Afrique, bd Joseph-Andrieux, en 1916.

Soudain surgit une protestation du baron de Montagnac, neveu du colonel de Montagnac, commandant le poste de Djemaâ, qui fut tué à proximité du marabout à la tête d'une charge des cavaliers du 2<sup>e</sup> hussards. Ayant recueilli des fonds en France, il exigeait que le monument soit élevé à la seule mémoire de son oncle.

Le projet est alors momentanément stoppé. Entre-temps le baron décède, mais le différend demeure avec ses héritiers. Après discussions et tractations, l'affaire s'arrange et un chèque de 10.000 francs parvient enfin au Comité d'érection.

Le sculpteur Dalou avait fixé à 35.000 francs la fourniture des statues et du monument, somme couverte par les souscriptions et subventions, et une vingtaine de mille francs étaient aussi nécessaires pour le transport des pièces du monument de Paris à Oran, la construction et l'installation d'une grille d'entourage, et la construction du piédestal.



"Camarades, défendez-vous jusqu'à la mort" (Dutertre 1845) le texte a été effacé et les allégories transportées à Périssac (photo Serge Durrieux).

Mais un conflit survint avec le sculpteur. Bien qu'il ait déjà perçu 5.000 francs sans se mettre encore au travail, il exige non seulement la totalité des subventions déjà perçues par le Comité, mais aussi les 4.000 francs que l'Etat s'apprête à verser.

Une correspondance s'échange de part et d'autre sur un ton des plus vifs. On note une réplique du Comité : "que sans mettre en doute la valeur de l'artiste, la "Gloire" et la "France" n'ont pas dû coûter de grands efforts d'imagination à un sculpteur d'aussi grand talent". Les exigences de Dalou s'atténuent et, en juillet 1898, le Comité lui remet un chèque de 10.000 francs.

Au mois d'octobre, un sérieux différend survient : où le monument sera-t-il élevé ? à l'angle du Cercle Militaire ? à la Promenade de Létang ? sur la place du Marché Karguentah ? Mis au courant, le sculpteur se fâche. Il avait déjà proposé le milieu de la Place d'Armes, seul emplacement qu'il jugeait "digne de son œuvre" et maintient ses positions.

Des divergences persistent entre le maire, les conseillers municipaux et le Comité d'érection. Finalement, l'emplacement désiré par Dalou est adopté par 15 voix contre 11 et les manifestations d'inauguration prévues pour le mois de décembre 1898.

Le monument se compose d'une haute stèle surmontée d'une "Gloire". Au bas de la colonne : la "France" est personnifiée par une femme agenouillée, tenant d'une main un drapeau et de l'autre écrivant : "Camarades, défendez-vous jusqu'à la mort" — sur le même plan : le "Capitaine Dutertre" blessé — et au bas du socle une plaque commémorative : "Aux Héros de Sidi-Brahim - 1845". Ce monument fait beaucoup d'effet et il resta l'un des plus beaux d'Algérie.



Oran 1982 : la place Emir Abd el-Kader.

L'inauguration eut lieu le 26 décembre 1898, sous la présidence du Gouverneur général de l'Algérie M. Laferrière, en une grandiose cérémonie. Les troupes de la garnison d'Oran s'alignent sur la Place d'Armes et sur la place des Quatre-Bras (!) : Chasseurs d'Afrique, Zouaves, Tirailleurs, Légionnaires et Caïds, tandis qu'une foule immense se presse autour de la Place d'Armes, au boulevard National, aux fenêtres, aux balcons et sur les terrasses des maisons environnantes.

L'arrivée du Gouverneur est saluée par les cris de "Vive le Gouverneur", "Vive l'Armée". Il est 14 h 30 quand le voile du monument tombe, le canon tonne, les quatre musiques militaires jouent la "Marseillaise" et le commandant Mirauchaux remet officiellement le monument à la municipalité.

La cérémonie prend fin après les discours du général de Ganay et celui du gouverneur glorifiant "l'héroïsme des 82 braves qui tombèrent sur la colline de Kerbour".

1962! Le sort en est jeté. C'est le lamentable exode en abandonnant tous nos biens. Les monuments élevés à la gloire de l'Armée d'Afrique sont voués à la destruction.

Mais le monument d'Oran n'est cependant pas oublié. Le colonel en retraite Tourniaire, président de la Sidi-Brahim d'Algérie, alerte la Fédération Nationale des Anciens Chasseurs et en particulier le 8<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs à Pied par un article inséré dans le "Cor de Chasse" (journal de l'Amicale des Chasseurs) d'août et septembre 1962, avec, en page de garde, la photo du monument d'Oran.

Cet appel patriotique ne resta pas vain. Dès le 1<sup>er</sup> novembre 1962, le colonel en retraite Péninou, habitant son village natal, Périssac, prend contact avec le colonel Tourniaire. Récupérer les motifs du monument d'Oran pour les élever à nouveau à Périssac est leur but le plus cher.

Et pourquoi Périssac? C'est la ville natale du capitaine Oscar de Géreaux, capitaine au B<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs d'Orléans, âme de la résistance au marabout, tué l'un des derniers le 26 septembre 1845. Son souvenir a toujours été honoré aussi bien à Périssac qu'à Libourne où une statue lui fut érigée en 1900.

Un Comité d'érection se constitue avec le maire, M. Baron, le colonel Péninou, le colonel Tourniaire et le président de la Sidi-Brahim de Bordeaux, M. Borie. Ce groupe d'hommes animés du culte du souvenir va œuvrer avec ténacité et persévérance. Les difficultés semblent insurmontables, les ministères concernés harcelés sans cesse.

Un premier résultat est acquis en avril 1963. La plaque commémorative "Aux Héros de Sidi-Brahim", acheminée par voie d'eau de Mers-El-Kebir à Bordeaux-Bassens, arrive à Périssac par les soins du Génie militaire. Elle est présentée au public lors des manifestations traditionnelles du 8 mai 1945 en présence de nombreux rapatriés d'Algérie.

Et en septembre de la même année, un convoi exceptionnel escorté par les motards de la Gendarmerie arrive à Périssac avec une énorme caisse contenant la "France" (égérée et retrouvée!). Une prise d'armes a lieu le dimanche 29 septembre dans une prairie où les deux trophées sont réunis.

Il ne restait plus au Comité d'érection qu'à traiter deux points importants : le choix d'un architecte pour la conception du monument et d'un entrepreneur pour sa réalisation. Sur de nombreux projets, celui de l'architecte bordelais, M. Courrech, est retenu et l'entrepreneur choisi : M. Arnaud, de Galgon.

Quant au financement, l'ouverture d'une souscription publique ayant été refusée, le Comité fit appel aux dons de particuliers, de divers groupements d'anciens combattants, des amicales de Chasseurs, des municipalités environnantes, etc., et près de 40.000 francs furent recueillis dès le début.

Le Comité décide alors la mise en chantier immédiate et la pose de la première pierre fixée au 26 septembre 1965 (120<sup>e</sup> anniversaire de la mort du capitaine de Géreaux). Dans la pierre furent placés : une petite reproduction en plâtre du marabout de Sidi-Brahim et un sachet de terre envoyé par le colonel Tourniaire qui l'avait recueillie sur les lieux mêmes du marabout le 25 septembre 1955 au cours des cérémonies commémoratives du 110<sup>e</sup> anniversaire du combat.

Les travaux furent terminés pour le jour de l'inauguration fixée le 10 juillet 1966. Les cérémonies se déroulèrent sous la présidence du général Boulanger, représentant le ministre des Anciens Combattants qui, lui aussi, avait servi au B<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs.

L'assistance fut évaluée par la presse à 5 000 personnes environ et, de mémoire d'homme, on n'avait jamais vu dans ce village une telle affluence qui se pressait sur les routes, dans les champs et les vignes. Après le passage des troupes en revue, le général Boulanger dévoile le monument recouvert d'un immense drapeau tricolore. La "Marseillaise" retentit suivie du "Chant de la Sidi-Brahim".

Le monument a belle apparence. Implanté sur le plus haut point de la commune de Périssac, au milieu des vignobles, à peu de distance de la maison natale du capitaine de Géreaux, à l'embranchement des routes de Guîtres et de Galgon, il s'élève dans toute sa majesté. De conception originale, élégante et moderne, les trophées d'Oran sont mis en valeur par trois éléments triangulaires en béton brut de coffrage en forme de voile s'élevant audacieusement vers le ciel.



Oran 1982 : la place Emir Abd el-Kader.

Sur le gazon : des vestiges de marbre provenant du monument d'Oran, une plaque de marbre ramenée du ravin de Sidi-Brahim : "à la mémoire des soldats de la Compagnie des Carabiniers du 8<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs d'Orléans et de leurs officiers : capitaine de Géreaux, lieutenant Chappedelaine, chirurgien-major Rigazetti, massacrés dans ce ravin par les arabes des environs le 26 septembre 1845" et une pierre tombale (cassée) : "8<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs à Pied — Froment-Coste, commandant.

Sur le gazon : des vestiges de marbre provenant du monument d'Oran, une plaque de marbre ramenée du ravin de Sidi-Brahim : "à la mémoire des soldats de la Compagnie des Carabiniers du 8<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs d'Orléans et de leurs officiers : capitaine de Géreaux, lieutenant Chappedelaine, chirurgien-major Rigazetti, massacrés dans ce ravin par les arabes des environs le 26 septembre 1845" et une pierre tombale (cassée) : "8<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs à Pied — Froment-Coste.

Après que M. Baron, maire, eut remis officiellement le monument à la Fédération Nationale des Anciens Chasseurs, la cérémonie se termina par la pose d'une gerbe au pied de la

plaque commémorative sur la maison natale du capitaine de Géreaux.

C'est ainsi que notre monument d'Oran a pu survivre malgré deux trophées absents : la "Gloire" qui d'après des Oranais revenant d'un récent voyage prétendent qu'elle se trouve toujours en haut de l'obélisque et la statue du "Capitaine Duterre". A-t-elle été oubliée dans quelques coins de France ou a-t-elle était enlevée par les arabes ?

NOTA. — Il est coutumier de dire : le marabout de Sidi-Brahim. En réalité il serait plus juste de l'appeler : Koubba de Sidi-Brahim. Le marabout étant le saint vénéré dans la Koubba.

Georges HILAIRE.

(Documents fournis par M. Puel de Lobel, de l'Amicale des Chasseurs de Paris, le colonel Normand, président du Musée des Chasseurs ; M. Grasso, président de la Sidi-Brahim de Bordeaux ; M. Baret, maire de Périssac ; Mme Odette Douente, secrétaire de mairie, et Mme Jeanine Seurin, receveur des postes de Périssac, que nous remercions pour leur aide.)

Le monument de Sidi-Brahim à Périssac (Gironde), berceau natal du colonel de Géreaux, héros de Sidi-Brahim.

